

# Quand les ombres sortent les crocs.

## 1. Mister Johnson :

Ca fait un peu plus de 15ans que je bosse comme Johnson à Seattle. Etant donné ma spécialité, autant dire un sacré bail. Je suis le dixième Johnson, celui que tous les runners redoutent, celui pour lequel les arrangeurs prennent leur pourcentage,... la pomme pourrie dans le panier. C'est par moi que passe un certain nombre de corpos, quand elles veulent faire disparaître un runner qui leur a un peu trop chier dans les bottes, ou quand elles ne veulent aucun témoin, pas même les types qu'elles ont payé pour faire le boulot.

C'était le cas sur cette affaire. Un costard d'Ares Macrotechnology, ambitieux comme je les aime, voulait récupérer des données compromettantes sur son patron, afin de le faire virer, et de récupérer sa place au passage. Bien sûr, il fallait que personne ne sache d'où venaient ces informations, sinon ça aurait fait mauvais genre. Les données étaient convoyées, avec d'autres trucs, par un fourgon blindé de la Knight Errant, la filiale sécurité d'Ares. J'avais l'heure, et l'itinéraire. J'avais juste besoin d'une bande de loqueteux pour attaquer le fourgon à l'endroit que j'aurais choisi. La Lone Star, que j'aurais prévenu avant, leur tomberait dessus en force, tout content de marquer des points contre leur principal concurrent. Un fourgon de Knight Errant secouru par la Lone Star, ça vaut son pesant de cacahouètes, non ? Ensuite, j'irai récupérer la puce optique sur le corps des runners à la morgue. Pour gagner du temps, j'avais même prévu de fixer une caméra qui filmera la scène. Comme ça je saurai lequel des runners aura la puce, et où il l'aura planqué. Je pourrai même jouir du spectacle en direct. Si vous n'êtes toujours pas convaincu que je suis le pire enulé que la terre ait porté, je ne sais plus quoi vous dire !

Pour ce coup, j'avais décidé de passer par un ancien runner, qui commençait à se faire un nom comme arrangeur. Closer était un streetsam, qui connaissait pas mal de monde dans les ombres, et qui avait la réputation de ne pas faire de coup fourré. Exactement ce qu'il me fallait. Une arnaque passe beaucoup mieux, quand elle semble venir d'un mec qui n'en fait jamais !

Je l'appelais, lui donnait les grandes lignes de l'opération et le tarif, et on se donna rendez-vous pour le lendemain soir au Black Sun. Ce rad lui appartenait, et il s'en servait pour couvrir une partie de ces activités. Si l'arrangement se passait chez lui, ils seraient plus confiants. Ces mecs piquent des crises de paranoïa, dès qu'on leur demande d'aller dans un endroit qu'ils ne connaissent pas, sans compter les embrouilles habituelles avec les videurs. En résumé, je déteste ces connards !

## 2. Les runners :

La Black Sun était un bouge miteux, situé dans une petite ruelle excentrée de Downtown. Quand j'arrivais au bar à l'heure dite, seule une Suzuki Aurora noire comme la nuit était garée devant. Cependant, ils étaient déjà 3 à l'intérieur. Des runners qui se déplacent en taxi ! Je les avais bien choisis mes pigeons ! Derrière le bar se tenait un black plutôt balaise, coupé en brosse, vêtu d'une chemise pare-balle noire. Malgré l'obscurité du lieu, il arborait des Rayban aux verres bleu sombre. En face de lui, se tenait un blond presque aussi costaud. Il était vêtu d'un treillis de camouflage urbain, et d'un anorak de ski bleu électrique. Mais ce qui retint mon attention, c'était les écailles vertes aux reflets mordorés qui couraient sur sa main droite et sur le bas de son visage, ainsi qu'une cicatrice qui avait eu raison de son oreille droite. Sans doute un rescapé du passage de la comète ! Les anneaux orangés à son oreille gauche désignaient un magicien, et les nombreuses aspérités de ses vêtements, un spécialiste en armes. Le troisième était seul à une table. Un nain qui devait mesurer environ 1,30 mètres. Ce qui était déjà beaucoup pour sa race. Son visage halé était en partie dissimulé par un bob au dessus, et par une barbe décolorée, tressée en natte, en-dessous. Malgré sa petite taille, le tabouret sur lequel il était assis, semblait avoir du mal à soutenir son poids, ce qui est caractéristique des gens lourdement câblés. Vous direz que j'ai des préjugés, mais étant donnée sa race, j'ai penché pour un technicien de combat.

- Closer. dit simplement le black.

- Recall et Gruff. ajouta-t-il en désignant les 2 autres.

- Mister Johnson. répondis-je comme le voulais le rituel.

J'allais demander si tout le monde était là, quand j'entendis crisser les pneus d'une voiture dans la ruelle. Aussitôt, le nain sortit un PM de sous sa veste beige, et Recall décrocha un pistolet lourd de sa ceinture. Closer ne bougea pas, et continua de me fixer à travers ses lunettes. Même pour moi, qui ai l'habitude de traiter avec ce genre d'individu, il était très difficile de savoir ce qu'il pouvait bien penser. D'après la rumeur, c'était maintenant plus une machine qu'un homme, même si la seule trace de cyberware apparente était le datajack sur sa tempe. Contrairement à Gruff, dont la peau boursoufflée et les mouvements légèrement saccadés, laissaient deviner une épaisse armure dermale et des réflexes câblés.

Je fus tiré de mes pensées par l'entrée de deux individus qui s'insultaient copieusement. Le premier était un ogre, une métavariante européenne des orcs, plus courts sur pattes et dépourvus de crocs. Celui-ci était très massif malgré ses 1,70 mètres, il avait des cheveux bruns très rêches, et était vêtu d'une veste beige. Tout dans son accoutrement et son style laissait penser qu'il était chaman, tel son collier de crocs, ses yeux de fauve rougeoyants (sans doute modifiés artificiellement), ou la griffe cybernétique à sa main gauche. Ces hippies des temps modernes ne peuvent s'empêcher de ressembler au totem qui les a choisis. Pour lui, sans doute Ours ou Loup. Le second, un humain de type portoricain, n'était guère plus grand que le premier. Il portait un cuir par-dessus une veste et un pantalon de jean. L'ICV chromé qui dépassait sous ses cheveux noirs gominés en arrière, et les tâches de cambouis sur ses vêtements me permirent de l'identifier comme le pilote du groupe. Un rigger pas foutu d'arriver à l'heure à un arrangement, voilà qui promettait de grand moment de télé ! Sans compter la bouteille de tequila au  $\frac{3}{4}$  vide qu'il avait à la main.

- Pauv' tocard, j'tavais dit qu'on serait à la bourre ! gueulait l'ogre avec un fort accent irlandais.

- J'te dis qu'elle était sur le point de m'sucer cette salope ! rétorqua le second entre deux rires. Le fusil à pompe, que le nerveux menaçait de lui fracasser sur la tête, ne semblait guère l'impressionner. A moins qu'il ne soit déjà trop bourré pour comprendre tout ce qui se passait. Ce mec empestait l'alcool à 10 mètres à la ronde.

- T'es vraiment trop con ! conclue l'autre, en remettant le fusil dans son dos.

- Tu te fait trop de bile, gros ! Tu vas te choper un ulcère ! renchérit l'humain en s'envoyant une lampée de tequila au goulot.

- C'est quand même pas un alcoolique qui va me dire c'qu'est bon pour ma santé ! rugit le chaman en braquant sa griffe sous le nez du rigger.

Closer les coupa avant qu'ils ne remettent ça :

- Ca c'est Porter et Blaze. Tout le monde est là. On peut commencer.

- Peut-on fermer la porte ? demandais-je de façon très directive au propriétaire des lieux.

Celui-ci ne bougea pas, et se contenta de répondre :

- Vous rentreriez dans ce bar par hasard ?

Je dus admettre que non.

Je leur exposai alors ce que j'attendais d'eux, en insistant bien sur l'heure et le lieu. Blaze me rendait malade à force de tourner en rond comme un lion en cage, et Porter continuait de se saouler. A part ça, tout se passait bien. Le nain négocia le tarif. Je fis semblais d'être réticent, avant d'accepter. De toute façon, ils ne verraient jamais la couleur de ce fric. Ils acceptèrent. Ces cons ne se doutaient pas de ce qui les attendaient.

### 3. Le run :

J'étais aller poser ma caméra dans l'après-midi, et avait appelé le chef de Lone Star dans la foulée. Après avoir envoyé ma femme et ma fille se coucher. Je me posai devant mon ordinateur, avec une bière bien fraîche. Le film allait commencer, et ça promettait !

Le fourgon de la Knight Errant arriva à l'heure prévue. Une grosse berline lui barra la route dans un crissement de pneus. Porter était au volant. Le chauffeur du fourgon n'eut pas le temps de réagir, que Recall était descendu de la place passager avec un multilanceur, et craquait une roquette à travers le pare-brise. Blaze était descendu de l'arrière de la voiture, et ces yeux révulsés montraient qu'il était en train de scruter le plan astral. Gruff et un type en armure blindée lourde noire (sans doute Closer) arrivèrent à pied par l'arrière du camion. Ils étaient tous cagoulés, à l'exception de Closer que son armure rendait totalement méconnaissable. Le nain plastiqua la porte arrière du fourgon, et pénétra à l'intérieur, après que Closer y ai tiré 2 ou 3 rafales de fusil d'assaut, histoire de finir le boulot. Ces mecs se démerdaient plutôt bien pour l'instant. Mais dans quelques secondes, plusieurs transporteurs de troupes allaient débarqués, plein à craquer de commandos Lone Star en armure lourde et chargés en APDS. Y aurait peut-être même un hélico de combat en couverture, avec un peu de chance.

C'est à ce moment là, que je sentis le métal froid du canon d'un pistolet de gros calibre sur ma tempe, et que j'entendis le cliquetis caractéristique du chien qui s'arme. La personne, que je vis en me retournant lentement, était sans doute la dernière que je pensais trouver dans mon appart à ce moment là. Closer se tenait derrière moi, le doigt sur la gâchette, le visage aussi impassible que la dernière fois que je l'avais vu.

- Alors, le spectacle te plait ? demanda-t-il.

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? bredouillais-je, en regardant tour à tour l'écran, et le canon du Warhawk braqué sur moi.

- Je me suis dit que les surprises, c'était comme les femmes, fallait que ça tourne ! dit-il avec un sourire imperceptible.

- Tu devrais être content, ce soir c'est ton tour.

Je restais stupéfait.

- Tu ne te souviens pas de moi ? reprit-il, plus sérieux encore que d'habitude.

- De quoi parles-tu ?

- Shiawaze, il y a 6 ans.

Tout me revint alors comme un coup de poing dans la gueule.

Lui et son équipe avait piqué des données chez Yamatetsu Chemical pour le compte d'Independent Information Network. Yamatetsu utilisait ces données, concernant un délit d'initié, pour faire chanter Shiawaze à la Cour Corporatiste. Bien entendu, ces fouilles merde de chez IIN se sont empressés de publier ces infos, dès qu'ils les ont eu en main. Bilan : Shiawaze a été éjecté de la Cour Corporatiste pendant 2 ans. Le conseil d'administration de la AAA a pété les plombs. Ils ont mis le paquet pour faire zigouiller tous les mecs, qui avait participé de près ou de loin à cette « opération de déstabilisation », comme ils disent. Ils ont claqué les nuyens comme s'il en pleuvait, mais le résultat était là. Tout le monde y est passé : les journalises d'IIN, le decker qui avait détourné les infos ainsi que sa famille, son arrangeur et le chien de celui-ci. Même les juges de la Cour Corporatiste ont chié dans leur froc, quand ils se sont réveillés un matin murés dans leur chambre, histoire de leur faire comprendre que la prochaine fois, faudrait être plus conciliant. Ca a tellement bien servi de leçon, que

tous les runs contre Shiawaze ont vu leur côte multipliée par 3 durant l'année qui a suivie. Le Johnson qui arrivait à arranger ce type d'affaire pendant cette période avait des allures de Père Noël.

Pour ma part, j'avais été choisi pour m'occuper des runners qui avait piqué les données. Ca c'est l'autre raison pour laquelle on m'embauche. La combine est relativement simple. Elle consiste à contacter l'arrangeur de premier boulot, pour un job nécessitant le même type d'équipe. En l'occurrence, son nom était Tim Keitel. Il nous avait été fourni par un des journalistes, juste après que le Red Samouraï lui ait fait mangé ses couilles. Les runners étant du genre parano, ils ont tendance à toujours bossé avec les même personnes. Du coup, on retrouve, dans la nouvelle opération, la quasi-totalité des mecs recherchés au départ. Ensuite il suffit de balancer le lieu et l'heure du run à la Lone Star, à un gang, où à un autre groupe de runners peu scrupuleux, et c'est réglé.

Pour l'affaire Shiawaze, ça avait marché nickel. Seul un type n'avait pas mordu à l'hameçon. Pourquoi ? Qu'est que j'en sait ? Peut-être qu'il était sur un autre boulot, que sa vieille grand-mère était mourante, ou tout simplement qu'il avait mal aux dents ! Toujours est-il qu'après ce coup là, j'étais pas près de le revoir ! Et tout ce que j'avais sur lui, c'était une photo floue prise par une caméra de surveillance de Yamatetsu. Un grand black, fin, les cheveux décolorés, avec des Rayban et un trenchcoat sombre. Je ne l'avais pas reconnu. L'homme, qui se tient maintenant devant moi, a au moins 20 kilos de muscle en plus, les cheveux noirs comme l'ébène, et un bouc taillé au couteau. Mais ces Rayban ... c'est bien les même.

A l'époque, j'avais classé le dossier, en me disant que s'il réapparaissait un jour, je pourrais encaisser le pognon que Shiawaze avait mis au frais pour régler son ardoise. Et v'là, que c'était l'ardoise qu'était venu me régler !

Je pouvais désormais mettre un nom sur le seul échec de ma carrière. Et cet échec allait me coûter la vie.

Il comprit à mon regard que je me souvenais.

- Je vois que la mémoire te revient. Pour ma part, j'ai jamais eu de mal à me souvenir d'un enclé.

Je me retournais vers l'écran d'un air circonspect.

- Oh ça ! Ca a été tourné hier soir. Tu savais qu'un fourgon de la Knight passe tous les soirs à cet endroit ? Je savais que tu voudrais savoir si ton plan se déroulait comme prévu. Le plus dur a été de trouver ta caméra, et de retoucher les images pour qu'elles aient l'air de venir du même angle de vue, et tout ça avant le début du film. Remonter la connexion de ta cam jusqu'à ton appart a été un jeu d'enfant pour mon decker. Pour le reste, tout s'est très bien passé. D'ailleurs l'équipe a voulu te le faire savoir ! dit-il en désignant l'écran.

Je regardai de nouveau les images. Le lieu avait changé. On était maintenant dans un hangar rempli de véhicules. La caméra, tenue à la main, s'approcha de la fenêtre arrière d'une Ford Américar pourrie, d'où sortait une paire de basquets encore plus pourrie. Une fois à l'intérieur, on vit Porter avachi sur la banquette arrière, et la voix à l'accent russe de Recall dit :

- He Porter ! Une petite dédicace pour Mister Johnson ?

L'hispano ouvrit les yeux, se fendit d'un grand sourire, et se contenta de lever la main droite et de tendre le majeur, dans un signe qui voulait en dire long.

Le soviétique éclata d'un rire gras, et tourna la caméra vers une table, où Gruff et Blaze semblait jouer aux échecs.

- Les mecs ! Mister Johnson a besoin qu'on lui remonte le moral !

Le nain se contenta de bougonner, tandis que l'ogre sauta sur ses jambes et avança jusqu'à coller son visage furibond à l'objectif. Ses yeux de loup étaient injectés de sang. Le caméraman eut un mouvement de recul.

- He connard ! Dis toi, que si c'était moi, tu nous regarderais avec les tripes qui dégeulent sur ton futale ! rugit-il dans un anglais de banlieue.

La caméra pivota alors, et le visage mi-homme mi-reptile du surfeur apparut à l'écran.

- Tu vois, y a qu'des gens qui t'aiment ici ! rigola-t-il.

Closer éteignit l'ordinateur.

- Pourquoi ne m'as-tu pas tué quand tu m'as reconnu ? demandai-je.

- Je bute jamais un mec pour des prunes. Je me suis déjà fait casquer par les potes des types que t'as pourri.

- Et pour ma famille ? sanglotai-je.

- J'suis pas un enculé, même s'il m'arrive de travailler pour des enculés. répondit-il laconiquement.

- Maintenant, dis bonne nuit Johnson !

La détonation me déchira les oreilles, et puis plus rien.

Le livre de ma vie se ferme ici.

à Closer, celui qui ferme.

Le Daron.